Beauregard l'Imprenable.

VAL D'ANNIVIERS ► Les investigations de l'archéologue Alessandra Antonini révèlent un site d'une

Un peu d'histoire

Surnommé l'Imprenable, le château de Beauregard – propriété des Rarogne, seigneurs d'Anniviers – est pour-tant pris par deux fois. Par les Savoyards en 1387 puis une quaran taine d'années plus tard (alors que les Rarogne l'ont récupéré) par les Patriotes haut-valai-sans qui cette fois le brûlent

Il en est resté des ruines que la végétation, au fil des ans, a soustrait au regard.

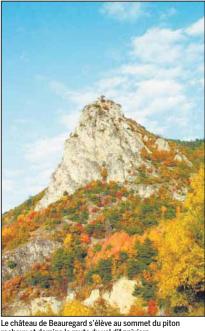
En 2005, une équipe de passionnés crée la Fondation de Beauregard afin de réhabiliter l'Imprenable. Une investigation archéologique est prévue pour déterminer quels étaient la réelle importance de Beauregard et son rôle.

Le lieu appartient alors à Alcan Aluminium Valais S.A. qui cède le terrain à la fondation. Les présidents d'Anniviers, de Chippis et de Sierre sont également contac-tés. Sierre et Chippis jouent le jeu et soutien-nent le projet de réhabilitation. La Loterie romande – de façon signi-ficative – la Fondation Nägeli et divers spon-sors s'engagent aussi.

Le projet d'étude et de mise en valeur du château de Beauregard est confié au bureau TERA s.à r.l. (Travaux, études et recherches archéolo-giques) de Sion. Alessandra Antonini, archéologue, est mandatée pour diriger le chantier. Les premiers travaux débutent en octobre 2008, ils ont pour but de préparer le terrain (déboisement, nettovage de surfaces, etc.) FM



L'archéologue Alessandra Antonini est ravie: le château de Beauregard révèle des vestiges fort intéressants et dans un très bon état de conservation. BITTEL



rocheux et domine la route du val d'Anniviers. TE

FRANCE MASSY

Les plans de l'archéologue ge-nevois Louis Blondel, établis il y a plus d'un demi-siècle, laissaient augurer une petite tour de garde, une citerne accolée en forme de demi-lune un éperon du côté du val d'Anniviers et un mur censé soutenir la tablette d'un pont-levis qui permettait d'accéder au bâtiment. Les trois semaines de travaux effectués en juillet dernier sous la direction d'Alessandra Antonini, archéologue mandatée par la Fondation du château de Beauregard, révèlent un site bien plus important.

Une sacrée surprise

La petite tour est en réalité un grand logis rectangulaire de dix mètres sur huit. Ce n'était donc pas une simple tour de garde. «Contre le côté occidental de ce logis, sont ac-colés des escaliers en colima-

çon. Ils permettaient d'atteindre la porte arquée du logis, de monter jusqu'à une deuxième porte donnant sur une annexe et sans doute d'accéder à un étage supérieur. On peut imaginer que le logis comprenait un rez, un étage et un couron-

nement crénelé.» Alessandra Antonini est ravie. L'état de conservation des vestiges est surprenant. Sau-vegardés par les remblais et gravats qui les recouvrent de-puis près de six cents ans, on y trouve beaucoup de détails. Les marches de l'escalier sont très bien conservées, tout comme le mur nord du logis qui monte à plus de 5 mètres. Sur sa face la plus exposée, la maçonnerie du logis atteint

une épaisseur de 2,5 mètres. «On a vérifié, l'enceinte maçonnée indiquée par Blon-del existe bien. Le long de l'enceinte sud, on a pu en plus dé-couvrir un couloir pourvu de

quelques marches. Pour le moment, ces escaliers nous amènent vers un précipice, il fau-dra d'autres travaux pour déterminer leur fonction et vers quoi ils nous conduisent.»

Si l'on se réfère aux crépis conservés sur de grandes surfaces et aux dimensions des différents corps de bâtiment, on en déduit que Beauregard pouvait être une véritable de-meure au XIIIe ou XIVe siècle. Les divers mortiers de construction indiquent que celle-ci a été transformée à plusieurs reprises.

Trouver des fonds pour assurer la suite

Pour cette année, les re-cherches sont terminées. Alessandra Antonini va mainte-nant s'atteler à la rédaction d'un rapport qui permettra de sensibiliser politiques, spon-sors et population à l'impor-tance du site. «Comme toujours quand on découvre de telles ruines, il y a un intérêt certain pour les recherches. En-suite il faut assumer la conservation des vestiges à moyen et long terme; ça, c'est plus difficile. Il faut donc que la Fonda-tion trouve le financement pour assurer la suite de l'étude et des travaux.»

Les Monuments histori-

ues devraient trouver des fonds pour faire avancer le chantier. En général, pour les constructions hors sol, 15% des travaux de consolidation sont pris en charge par leur service. Invités à se rendre sur place, Renaud Bucher, conservateur des Monuments historiques, et François Wiblé, ar-chéologue cantonal, ont été séduits et bluffés par l'importance de la découverte.

Pour la région, ce peut être un nouvel atout touristique. Les membres de la Fondation château de Beauregard

imaginent installer un belvédère – superbe point de vue sur la vallée et même, pour-quoi pas, un pont-levis contemporain pour permettre au public d'accéder aux ruines. Après Niedergesteln et Montorge, les travaux de Beauregard entrent dans une suite logique de mise en valeur

des vestiges d'un château. «Avec la réhabilitation de Beauregard, la région de Sierre a enfin un vrai château d'épo-que médiévale», déclare avec un clin d'œil narquois le secré-taire de la Fondation Beaure-

Dangereux!

Pour l'instant le site est in-terdit au public. Il est très dangereux de s'y aventurer. La pente est vertigineuse (plus de 400 mètres de vide). Toute per-sonne qui enfreint ces règles est passible de poursuites pé-

COUPS DE CŒUR

JEAN-YVES GABBUD

Le monde s'arrête à Ouessant. Cette île se situe à l'extrémité nord-ouest de la Bretagne. Dans le département du Finistère, dont le nom signifie «la fin de la terre», en breton, une langue encore vivace dans la partie nord de la région.

Malgré le flot de touristes qui l'assaille, Ouessant reste encore une terre sauvage. Balayée par les vents, l'île est quasiment dépourvue d'arbres. Sa végétation est particulière, tout juste suffisante pour alimenter des moutons

Ouessant: l'île du bout du monde



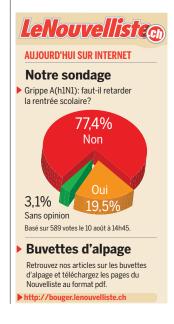
Pauvre en tout, Ouessant est ri-

Ouessant, pendant longtemps, était une île de femmes. Faute d'activités sur terre, les hommes partaient en mer... et revenaient rarement, laissant seules les filles et les épouses. Hier, les marins dis-

paraissaient en nombre. La mer, impitoyable, ne laissait à leur famille ni dépouille ni même une simple trace des défunts. Pour faire leur deuil, les survivants avaient mis au point une cérémo-nie particulière. Une croix de cire était portée en procession jusqu'à un petit lieu, la proëlla, consacrée aux disparus en mer. Aujourd'hui, la cérémonie n'existe plus, mais le monument est encore visible discret, au cœur du cimetière.

La mort apportait parfois aussi son lot de... bonnes choses. Dé-pourvus de bois, les habitants de l'île se servaient sur les carcasses des bateaux échoués. La légende ou l'histoire?) dit même que cer-tains Ouessantins jouaient avec des feux pour désorienter les équi-pages... et se servaient ensuite des cargaisons échouées.

Aujourd'hui, l'île est plus sûre, même si son approche par gros temps est délicate. Ouessant n'en a pas moins gardé sa magie au bout du monde



Le Nouvelliste GRAND ANGLE 3

la réalité dépasse le mythe

importance insoupçonnable. Le château de Beauregard nous réserve des surprises.



Durant le mois de juillet, trois semaines de travaux ont permis des découvertes surprenantes. BITTEL



revêtues de mortier au plâtre. LE NOUVELLISTE



Impressionnant, ce coup d'œil plongeant sur la plaine, à travers l'une des meurtrières du logis. TERA

PAROLES DE SPÉCIALISTES



«Un site à protéger soigneusement» FRANÇOIS WIBLÉ

ARCHÉOLOGUE CANTONA

«Quelle épopée pour y accéder, mais çavalait vraiment la peine. Je suis très impressionné par la valeur architecturale des vestiges. C'est beaucoup mieux que ce qu'on pouvait imaginer. Ça fait partie des surprises heureuses que réserve par

fois l'archéologie. Ce chantier est à soutenir car il est vraiment très emblématique des châteaux des XIIIP-XIVE sicles. Situé, comme il l'est à l'entrée du val d'Anniviers, l'image qu'on peut donner est très importante. Attention cependant à la conservation de ces vestiges. C'est bien beau de les découvrir mais encore faut-il les proféger pour en assurer la pérennitie áfin que nos successeurs puissent encore en avoir la jouissance. La dualité, c'est qu'il faut les dégager pour comprendre, pour pouvoir avancer dans la recherche scientifique et en même temps, il faut les protéger. Or, théoriquement, la meilleure façon de protéger des vestiges, c'est de ne pas y toucher. Il faut donc se donner les moyens de couvrir l'emplacement. Je me réjouis qu'on puisse avancer dans les études, ce site les mérite.»



«Dans un état étonnant»

CONSERVATEUR DES MONUMENT

«Je connaissais le nom de Beauregard, mais je n'y étais jamais monté. Le site est extrémement impressionnant. Cette situation très exposée est très spéciale. Il faut vraiment venir sur place pour se rendre compte sur quel bout de rocher ce

dre compte sur quel bout de rocher ce château a été posé. Son état de conservation est absolument étonnant, il y a beaucoup de détails en parfait état. C'est surprenant et passionnant. Il faut évidemment soutenir ces recherches, poursuivre les études, continuer à dégager... Les monuments historiques peuvent trouver des fonds pour faire avancer le chantier et les études. Le grand problème va être la conservation des ruines, car une fois mis au jour, les vestiges sont fragiles.»



«Tout y est intéressant»

JEAN-CLAUDE BALET
RESPONSABLE DES CHANTIERS
DES MONUMENTS HISTORIOUES

«J'étais très intéressé de découvrir le site car j'en ai beaucoup entendu parler par Gaëtan Cassina lorsque je faisais partie du comité de Heimatschutz. C'est vrai-

ment exceptionnel de voir une construction de ce type sur un éperon rocheux à un endroit vertigineux! Il faut tout mettre en œuvre afin de conserver et pouvoir montrer ce site, car tout est intéressant... C'est un site qui devrait être classé au niveau cantonal car c'est un point important de notre patrimoine.» Propos recueillis par FRANCE MASSY





Vendredi 14 à 20h00 (rendez-vous à Médran à 18h00) Samedi 15 et dimanche 16 à 17h30 (rendez-vous à Médran à 17h00)

CHF 60.- par personne, comprenant : le transport à La Chaux et retour, le spectacle, plats valaisans et cocktails

Dimanche 16 à 10h00 à La Chaux : lecture du conte « Johan Padan, à la découverte des Amériques » suivie d'un brunch à l'Alpage.

CHF 50.- par personne, comprenant : les remontées mécaniques, la lecture de conte et le brunch